

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 3 (1946)
Heft: 3-4

Artikel: A propos d'un ouvrage du pasteur Théophile-Rémy Frêne (1727-1804)
Autor: Romand, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ich vergesse das meiste, was ich gelesen habe, so wie das, was ich gegessen habe; ich weiß aber so viel; beides trägt nichts desto weniger zur Erhaltung meines Geistes und meines Leibes bei.

*

Passabel auszudrücken, was andere Leute gedacht hatten, war seine Stärke.

*

Man sollte die Bücher immer desto kleiner drucken lassen, je weniger Geist sie enthalten.

*

Der einzige Fehler, den die recht guten Schriften haben, ist der, daß sie gewöhnlich die Ursache von sehr vielen schlechten oder mittelmäßigen sind.

*

Die Buchhändler sollten leinene Lumpen und Papierschnitzeln zur Bezahlung nehmen; so könnte sich noch mancher ehrliche Mann ein Werkchen anschaffen.

*

Ich habe wohl hundertmal bemerkt und zweifle gar nicht, daß viele meiner Leser hundertundein oder -zweimal bemerkt haben mögen, daß Bücher mit einem sehr einnehmenden, gut erfundenen Titel selten etwas taugen. Vermutlich ist er vor dem Buche selbst erfunden, vielleicht oft von einem andern.

*

Gerade wie auf meinem neuen Bibliothekszimmer sieht es in meinem Kopfe aus. Ordnungsliebe muß dem Menschen früh eingepägt werden, sonst ist alles nichts.

*

Eine seltsamere Ware als *Bücher* gibt es wohl schwerlich in der Welt. Von Leuten gedruckt, die sie nicht verstehen; von Leuten verkauft, die sie nicht verstehen; gebunden, rezensiert und gelesen von Leuten, die sie nicht verstehen; und nun gar geschrieben von Leuten, die sie nicht verstehen.

*

*François Romand / A propos d'un ouvrage du pasteur Théophile-Rémy Frêne
(1727-1804)*

(Fin)

Le problème bibliographique exposé dans le dernier numéro de *Stultifera Navis* au sujet du volume de pensées du pasteur Frêne, qui figure en deux sortes d'exemplaires à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, paraît aujourd'hui résolu, grâce à M. Edouard Freudiger à Corgémont. Cet aimable érudit a bien voulu nous signaler qu'on trouverait peut-être plus facilement dans les papiers de la famille Morel que dans le *Journal* du pasteur de Tavannes, le pourquoi de ces deux espèces d'exemplaires pour un même ouvrage. Et, en effet, nous eûmes la chance de mettre la main, dans les milliers de lettres qui composent les archives Morel, sur une correspondance de David Cunier à Porrentruy, qui fournit l'explication que nous cherchions, et que nous allons brièvement résumer pour les bibliophiles qui ont pu s'intéresser à ce petit problème.

Lorsque Théophile-Rémy Frêne meurt en 1804, il ne laisse pas seulement le *Journal* que l'on connaît déjà par des extraits qui ont été publiés dans le *Musée Neuchâtelois* et les *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, mais également des *petits carnets* dans lesquels il avait noté sous une forme concise et choisie, ce que la vie et la nature lui avaient enseigné. Ce sont ses *pensées*. Sa petite-fille, Madame Isabelle Morel de Géliou hérita

de ces cahiers. On connaît Isabelle Morel de Géliou, dont Philippe Godet a tracé le portrait¹. Elle avait vécu jusqu'à son mariage en 1801, dans l'intimité de Mme de Charrière à Colombier, avec laquelle elle avait des affinités et, comme elle, la passion des choses littéraires. Si elle ne songe pas à faire imprimer le *Journal* de son grand-père, elle convient avec son époux que ses *pensées* méritent qu'on les publie en raison de leur originalité et de l'esprit général dans lequel elles ont été conçues.

Pour réaliser leur projet, les époux Morel s'adressent alors à un vieil ami, David Cunier, qui avait été pasteur à Courtelary, avant d'être emporté par les idées et les vicissitudes de la Révolution française, et qui termine sa carrière à Porrentruy dans l'administration du Département du Haut-Rhin. Cunier veut bien s'occuper de l'impression de ces pensées, et l'on va voir par les fragments qui suivent de sa correspondance comment les choses se passent:

Lettre Cunier du 22 février (1806) :

J'ai bien reçu les cahiers que vous m'avez envoyés, et j'en ai parlé de suite à l'imprimeur.

¹ Philippe Godet: *Mme de Charrière et ses amis*. Genève 1906. T. II, p. 259, 336, 364, 386.

Lettre Cunier du 16 janvier 1807 :

L'impression du manuscrit va commencer. Nous tâcherons que l'exécution typographique réponde au désir de l'amitié et de la vénération filiale.

Lettre Cunier du 9 avril 1807 :

Votre manuscrit serait fini sans les couches de Mme Gœtschy (c'est l'épouse de l'imprimeur Jean-Joseph Gœtschy). Il y a encore 4 petits cahiers et le préliminaire.

Lettre Cunier du 24 mai 1807 :

L'ouvrage est à peu près achevé. Veuillez me dire si pour le titre vous persistez pour Cléobule, ou le Curé de Campagne. Le premier de ces titres ne me paraît pas signifier beaucoup pour la plupart des lecteurs, et le deuxième ferait croire qu'on y traite de l'emploi du curé de campagne, dont il y a très peu. Si nous l'intitulions T.-R. Frêne, ou bien si cela vous paraît encore trop cru: Pensées posthumes de T.-R. Frêne, ou si cela vous paraît encore trop cru: Pensées diverses d'un curé de campagne publiées après sa mort? Le premier titre me plaît cependant le mieux. On va imprimer le préambule et la dernière feuille. Veuillez bien me répondre par la première poste.

Arrêtons-nous à cette dernière lettre de David Cunier aux Morel qui fournit l'explication que nous cherchions. On y constate donc que l'impression de l'ouvrage est à peu près achevée, alors que bien même on en est encore à la recherche d'un titre, d'un nouveau titre doit-on plutôt dire, car les Morel ne paraissent plus devoir retenir celui qu'ils ont choisi préalablement de *Pensées d'un curé de campagne* tel qu'il est déjà bel et bien imprimé sur la première feuille de l'ouvrage, ainsi que la reproduction qui suit le fait apercevoir :

Avant donc de se décider définitivement pour un titre, les époux Morel avaient hésité; ils avaient adopté provisoirement celui de *Pensées d'un Curé de campagne* que David Cunier avait fait imprimer par Gœtschy avec le manuscrit de l'ouvrage, en procédant comme en le faisait alors, c'est-à-dire que l'ouvrage imprimé ne portait qu'un titre de départ, suivi immédiatement du commencement du texte. Les Morel, s'étaient-ils tout d'abord arrêtés à ce mot de curé dans l'idée que la diffusion de l'ouvrage dans la France catholique (le Jura appartenait à la France depuis 1797 et les Morel étaient devenus français) en serait facilitée, pour en revenir, après réflexion, à celui de pasteur qu'avait porté si dignement le grand-père Frêne pendant son très long ministère? C'est fort possible. Seulement, voilà, les pensées sont maintenant imprimées ou presque avec un titre sur la première feuille du volume qui ne convient plus. Pratiquement, il ne reste rien d'autre à faire qu'à éliminer cette première feuille. On l'arrache en conséquence, en prenant soin de laisser une marge, et on la remplace par une nouvelle imprimée spécialement avec le titre cette fois définitif de *Cléobule ou Pensées d'un pasteur de campagne publiées après sa mort*. L'éditeur profite de ce changement pour substituer deux pensées inédites à un texte

qui n'offrait rien d'original, et ajoute simplement cette première feuille recomposée à celles qui forment l'avant-propos. Toutes choses sont bientôt terminées, et l'ouvrage modifié est prêt pour la vente dans le courant de l'été 1807.

Nous pouvons maintenant répondre de façon bien certaine aux questions que nous posions dans notre premier article :

Les *pensées* n'ont pas été publiées en 1768 comme l'indique une note dans un exemplaire que Philippe Godet a eu en main et qu'il signale à la page 260 du T. II de son ouvrage sur *Mme de Charrière et ses amis*. Ces pensées ont effectivement vu le jour en 1807, sous le titre définitif de *Cléobule ou Pensées d'un pasteur de campagne publiées après sa mort*.

Cependant il existe quelques très rares exemplaires qui ont été brochés avec le titre primitif de *Pensées d'un curé de campagne*, sans avant-propos bien entendu, parce que vraisemblablement le tirage de ce dernier avait été inférieur de quelques unités au tirage de l'ouvrage. Les Morel furent heureux de tirer parti après coup de ces quelques exemplaires primitifs pour les offrir à leurs parents et amis. L'exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel est un de ces exemplaires-là, et le fait qu'il a été donné par le doyen Morel à l'historien neuchâtelois Matile (qui était un neveu par son alliance avec une fille du docteur Schaffter à Bienne) rend notre supposition plausible.

Nous ajouterons pour être complet que l'édition de ces pensées du pasteur Frêne fut tirée à 500 exemplaires et aux frais des époux Morel. Ce ne fut pas un événement littéraire ni un succès de librairie. Elle arrivait à un mauvais moment. De Paris, François Morel écrivait à son frère, le mari d'Isabelle: «*Ce serait les pensées de Laroche-foucault et plus encore, qu'on n'en débiterait pas aujourd'hui 20 exemplaires à Paris. Ce n'est pas la nature qu'on veut dans ce pays, ou bien c'est une nature de convention qui ne ressemble en rien à celle que nous autres et simples provinciaux avons dans le cœur et sous les yeux.*» En 1808, l'ami David Cunier correspondait encore avec des libraires de Colmar et de Strasbourg pour écouler l'ouvrage. Mais on n'en voulait pas. Il entreprit d'autres démarches au Pays de Vaud, en Allemagne et à Zurich qui eurent, semble-t-il, plus de succès. Quant aux Morel, ils mirent à profit leurs relations en Pays de Neuchâtel et au Midi de la France, et ils épuisèrent petit à petit l'édition de *Cléobule*.

Nous devrions nous arrêter ici. On nous permettra pourtant une brève remarque et un vœu.

La littérature jurassienne n'a pas une passé riche et glorieux. La décentralisation excessive de la vie publique, sous les princes-évêques, l'exiguïté du territoire, la rudesse du climat, la pauvreté du sol, l'accession tardive au mouvement industriel, la difficulté de communiquer avec le dehors, l'absence surtout d'un foyer et d'un centre de culture, comme Genève, Lausanne, Neuchâtel, tout cela explique pourquoi le Jura ne compte pas beaucoup d'écrivains qui ont

de faim.
Je ne dirai plus dans quels livres,
ni par quels moyens j'ai appris ce que
je sais.

Je ne dirai plus dans quels livres,
ni par quels moyens j'ai appris ce que
je sais.

DANS les tems de disette, les ri-
ches ont cet avantage sur les pauvres,
qu'ils leur suffisent pour subsister de se
retrancher sur le superflu, au lieu qu'il
ne reste aux pauvres qu'à se retrancher
sur le nécessaire, c'est à dire, à mourir

Les abrégés en fait d'histoire, de
sciences, ne sont pas, tout excellens
qu'ils sont, aussi utiles à la jeunesse,
et aux personnes non encore instrui-
tes, qu'on le dit ordinairement, ils
présentent à la fois une si grande
quantité d'idées différentes que l'es-
prit et la mémoire en sont également
accablés; les traités qui ont une juste
étendue présentent des idées digérées
que l'esprit conçoit plus aisément et
que la mémoire retient mieux. Mais
les abrégés sont commodes pour ceux
qui ont déjà acquis la science, un mot
leurs rappelle tout ce qui se rapporte
à ce dont il est question.

La liberté est une belle chose la
où l'esprit du bien public domine;
mais elle ne vaut rien dès que cha-
cun veut agir d'après ses vues par-
ticulières. Voyez la Pologne.

Je crois les associations particulières
dans les républiques, telles que les
tribus, abayes, (Gimphén) peu-
dicibles; elles produisent l'esprit de
part.

9

8

16

L'HUMANITÉ l'emporte souvent sur
les préjugés de religion; selon ces pré-
jugés les catholiques ne devroient se
permettre aucune communication avec
les protestans, qu'ils tiennent pour
hérétiques et damnés; mais dieu merci,
chez la plupart l'humanité l'emporte.

PENSÉES

D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.

L'ÂME a des facultés qui vont tou-
jour en se développant à mesure qu'on
les cultive; la vie présente ne suffit
pas en entier à ce développement, il
n'est que commencé chez les plus grands
génies quand la mort arrive. N'est ce
pas une preuve que l'ame n'est pas
bornée à cette vie seulement, mais
qu'elle est destinée à une plus longue
carrière?

HOMÈRE, SHAKESPEAR, ont été de
grands poètes, mais qui ont peint la
nature et les hommes tels précisément
qu'ils sont et avec leurs défauts; voilà
pourquoi leurs poèmes sont peu gou-
tés de ceux qui préfèrent des beautés
idéales et la perfection imaginaire des
choses & des personnes que leur pré-
sentent d'autres poètes, qui à l'imita-
tion des peintres, nous montrent les
objets, non tels qu'ils sont, mais tels
qu'ils devroient être.

laissé une tradition, un exemple, une œuvre². Avec Georges-Auguste Liomin, Théophile-Rémy Frêne paraît bien être un des premiers écrivains du Jura-Bernois. A ce titre déjà son nom mérite qu'on le retienne. Si ses pensées ne sont pas comparables à celles des penseurs français infiniment libres du 18ème siècle, elles ne manquent ni de justesse ni de clairvoyance. Frêne innove chez nous dans un genre que, quarante ans plus tard, le genevois Petit-Senn, devait illustrer avec ses *Bluettes et Boutades*. Un autre jurassien, Napoléon Vernier, faisait paraître en 1865, sous le titre de *Fables, Pensées et Poésies* (1 vol. in-12, Porrentruy) une abondante gerbe de fines et délicates pensées, que Petit-Senn n'eût point reniées. Et, aujourd'hui,

² Virgile Rossel.

M. Paul Chaponnière, avec sa *Philosophie de poche* et ses *Pensées et arrière-pensées*, ne brille-t-il pas là où débuta modestement le pasteur Frêne, avec tout le talent d'un moraliste avisé, sceptique et tolérant?

Et voici, en terminant, le vœu que nous formulons. Le volume du pasteur Frêne se trouve dans trois ou quatre bibliothèques suisses seulement et chez un ou deux bibliophiles privilégiés. Les *Bluettes et Boutades* de Petit-Senn sont introuvables, et la dernière édition remonte à 1871. On souhaite donc qu'un éditeur veuille bien se charger de rééditer l'un et l'autre de ces ouvrages qui appartiennent au patrimoine de notre petit pays, afin de les faire connaître à la génération d'aujourd'hui qui les ignore pour n'avoir peut-être pas la possibilité de se les procurer.

Jubiläumstagung in St. Gallen am 22. und 23. Juni

St. Gallen mit seinen Bücherschätzen konnte von vornherein eines stattlichen Aufmarsches von Bibliophilen gewiß sein. Daß sich aber deren 240 einfanden, dürfte wohl selbst für den weitblickenden St. Galler Ausschuß eine freudige Überraschung bedeutet haben. Wenn trotzdem diese Tagung einen reibungslosen, ja geradezu glänzenden Verlauf nahm, so danken wir das der Umsicht von Herrn Henry Tschudy und seinen unermüdlichen Helfern, den Herren Blöchlinger, Dr. Fehrlin, Prof. Matzig, Dr. Jos. Müller und Straub-Rikli, die seit Jahr und Tag die würdige Feier des 25jährigen Bestehens unserer Gesellschaft sich zur Ehrensache gemacht und wirklich keine Mühe gescheut hatten, uns den Empfang so angenehm wie nur möglich zu gestalten.

Der Auftakt des reichbefrachteten Programmes wurde zugleich zum Höhepunkt für jeden Bibliophilen: Die Stiftsbibliothek mit ihren berühmten Kostbarkeiten. Es war ein einzigartiges Erlebnis, nach langen Kriegsjahren diesen prächtigen Raum wieder betreten und unter Führung von Stiftsbibliothekar Dr. Jos. Müller die seltenen Stücke von internationalem Rang betrachten zu dürfen. Von Alter und Herkunft kündete allein schon und jedem augenfällig der ehrwürdige Klosterplan in ihrer Mitte. Nach der Besichtigung der Stiftskirche und des Klosterschatzes, in der Sakristei sachkundig erläutert von Fr. Dr. h. c. Dora F. Rittmeyer, konnte unser Vorsitzender, Dr. Emanuel Stickelberger, die Teilnehmer im Großratsssaal zur 24. Jahresversammlung willkommen heißen. Sein Jahresbericht vermerkte eine weitere stete Zunahme des Mitgliederbestandes. Nicht nur im ganzen Lande, sondern weit über die Grenzen wächst das Inter-

esse für die Gesellschaft und ihre Bestrebungen: Anmeldungen aus England, Frankreich, Holland und Schweden, neuerdings auch aus USA, zeugen dafür. Die persönliche Werbung hat sich nach wie vor am besten bewährt. Wenn alle unsere Mitglieder das beherzigen, so wie es einige unter uns schon seit Jahren mit schönstem Erfolg getan haben, wird es ein leichtes sein, in Bälde den Numerus clausus zu erreichen und uns damit der Sorge um unsere Veröffentlichungen zu entheben. Wie der Vorstand die Mittel aus Beiträgen und Stiftungen verwendet, zeigt regelmäßig die Zeitschrift. Sie steht heute im dritten Jahrgang. Die Buchgabe für 1945 ist im Februar zur Ausgabe gelangt und allgemein auf freudige, ja begeisterte Zustimmung gestoßen. Nur mit sichtlichem Widerstreben ging deshalb der Vorsitzende, weil es durch eine Anzahl empörter Mitglieder verlangt wurde, auf ein Kleeblatt von Schmähartikeln ein, von denen die beiden ersten in unserer Zeitschrift bereits erwähnt wurden. Der neueste überbietet seine Vorgänger an Gehässigkeit; er läßt an unserer Ausgabe des Buches Jesus Sirach, die u. a. vom besten holländischen Kenner moderner Drucke als musterhaft bezeichnet wurde, überhaupt nichts gelten. Papier, Schrift, Druck, Bilderschmuck, selbst der Text müssen für die Wühlarbeit erhalten. Bezeichnenderweise verwendet der Kritiker für jeden seiner Angriffe aus dem Hinterhalt ein anderes Pseudonym (wp., Spectator, Interim). Setzt er einmal seinen richtigen Namen unter einen Bericht, so findet er plötzlich einen ganz anderen Ton; dann ist alles eitel Wohlwollen. Man wunderte sich, daß der anwesende Verfasser¹ die eingehende Widerlegung seiner An-

¹ Es handelt sich um Herrn Dr. Alfred Höfliger.